

## DÉDICACE EN L'HONNEUR DE VALENTINIEN

Une inscription en latin, découverte en 1977 à environ 15 kilomètres ouest de Constantza nous retient particulièrement l'attention. On a trouvé le monument dans la localité appelée Valea Seacă (appartenant à la commune de Valu lui Traian), à approximativement 20 mètres sud de la guérite du gardebarrière de la halte Basarabi, dans le chemin vicinal, orienté parallèlement avec la voie ferrée Bucarest-Constantza. C'est toujours là qu'ont été trouvées une inscription fragmentaire en grec et un fragment de colonne. Sans connaître les circonstances dans lesquelles les susdites pièces sont arrivées à cet endroit, appartenant à l'antiquité au territoire de Tomi, on pourrait supposer qu'elles y auraient été apportées de la ville ouest-pontique pour des travaux dans la zone.

L'inscription a été gravée sur une plaque rectangulaire de marbre dont se conserve la partie supérieure ayant les dimensions suivantes : 0,80 m de hauteur, 1,12 m de longueur, une épaisseur de 0,21 m (au car-touche) et 0,18 m (le champ de l'inscription). (fig. 1).

La bordure de la partie supérieure présente une triple moulure et indique le fait que la plaque à inscription était partie intégrante d'une construction.

Du texte de l'inscription sont conservés les sept premières lignes, détériorées en bas à gauche ; la fin du teste n'existe plus. L'écriture en est soignée ; les lettres, avec apices, ont une hauteur qui varie entre les 6,5–7 cm ; dans les lignes 2,4 et 6, la lettre *l*, n'ayant que 2,5–3 cm hauteur, est inscrite dans l'espace des autres lettres. Au commencement de la ligne 5 on observe la partie supérieure de la lettre *A* ; dans la ligne 6, la première lettre à distinguer est *S* ; dans la partie gauche de la ligne 7 peuvent être observés les commencements de deux hastes verticales, de la lettre *M*, ensuite la partie supérieure de la lettre *F*, ce qui assure là le complètement du mot [TRIU]MFATORI, éventuellement la lettre *l* étant in-

scrite dans l'espace de la lettre V. Cette manière d'écrire le mot, la lettre F remplaçant le groupe PH, est fréquente au IV-ème siècle <sup>1</sup>. (fig. 2)

Lecture de l'inscription :

VIRTUTE PARTITER AC PRO-  
 VISIONE VETERVM PRINCI-  
 PVM EXEMPLA TRANSGRES-  
 SO DEBELLATORI GENTIVM  
 [B]ARBARARVM DOMINO  
 [NO]STRO VALENTINIANO  
 [TRIV]MFATORI SEMPER  
 [AVGVSTO . . . . .].

En traduction : „A celui qui, par vaillance et également par prévoyance a surclassé les exemples des empereurs d'autrefois, au vainqueur des peuples barbares, à notre maître Valentinien, à l'éternel triomphateur Auguste...”

La dédicace, adressée presque certainement à l'empereur Valentinien I (le Grand) 364–375), pourrait paraître surprenante pour les territoires du Bas-Danube, qui étaient compris dans la partie orientale de l'Empire, trouvée sous le contrôle de Valens, frère et régent ensemble avec Valentinien, lequel, ensemble avec Gratien, régnait sur l'Occident. Sans doute, l'inscription dont nous nous occupons et où Valentinien est nommé *debellator gentium barbaricarum* doit être mise en rapport avec la fin des campagnes de Valens contre les Goths (entre 367–369), lorsque ses associés de l'Occident au règne ont également reçu le titre de Gothicus Maximus et lorsque dans les territoires du Bas-Danube a été initiée la construction de nombreuses forteresses, destinées à assurer une paix aussi durable que possible à une des frontières les plus durement éprouvées de l'empire ; c'est toujours à ce moment-là qu'on a procédé à la réfection des principaux chemins stratégiques de l'intérieur de la province et de la ligne du Danube. La documentation épigraphique et littéraire est édifiante en ce sens <sup>2</sup>.

Il faut d'abord rappeler l'inscription découverte près de Cius (Gîrlăci), posée à l'occasion de la construction de fond en comble d'une forteresse à l'époque de Valens „victor maximus, triumphator, [semper Aug(ustus), in solo barb]arico victis superatisque Gothis... [hunc burgum a fundamentis] ob defensionem reipublicae extruxit [labore... devotissimi]morum militum suorum Primanorum...” (369 n.è.) <sup>3</sup>.

Au sujet de cette inscription on a observé que la dédicace à Valens, seul, sans Valentinien et Gratien, avait été bien qu'il existe aussi d'autres exemples – contre la coutume, Mommsen l'expliquant par le fait d'une victoire militaire remportée par un seul empereur et à laquelle les autres

<sup>1</sup> Em. Popescu, *Inscripțiile grecești și latine din sec. IV-XIII descoperite în România*, București, 1976, no. 233 (Cius) ; no. 269 (Niculițel).

<sup>2</sup> I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, 2, București, 1968, p. 394–396.

<sup>3</sup> CIL, III, 6159 = 7494 = ILS, 770. I. Barnea, *op. cit.*, p. 395–396, note 127. Em. Popescu, *op. cit.*, p. 241–244, no. 233.



Fig. 1

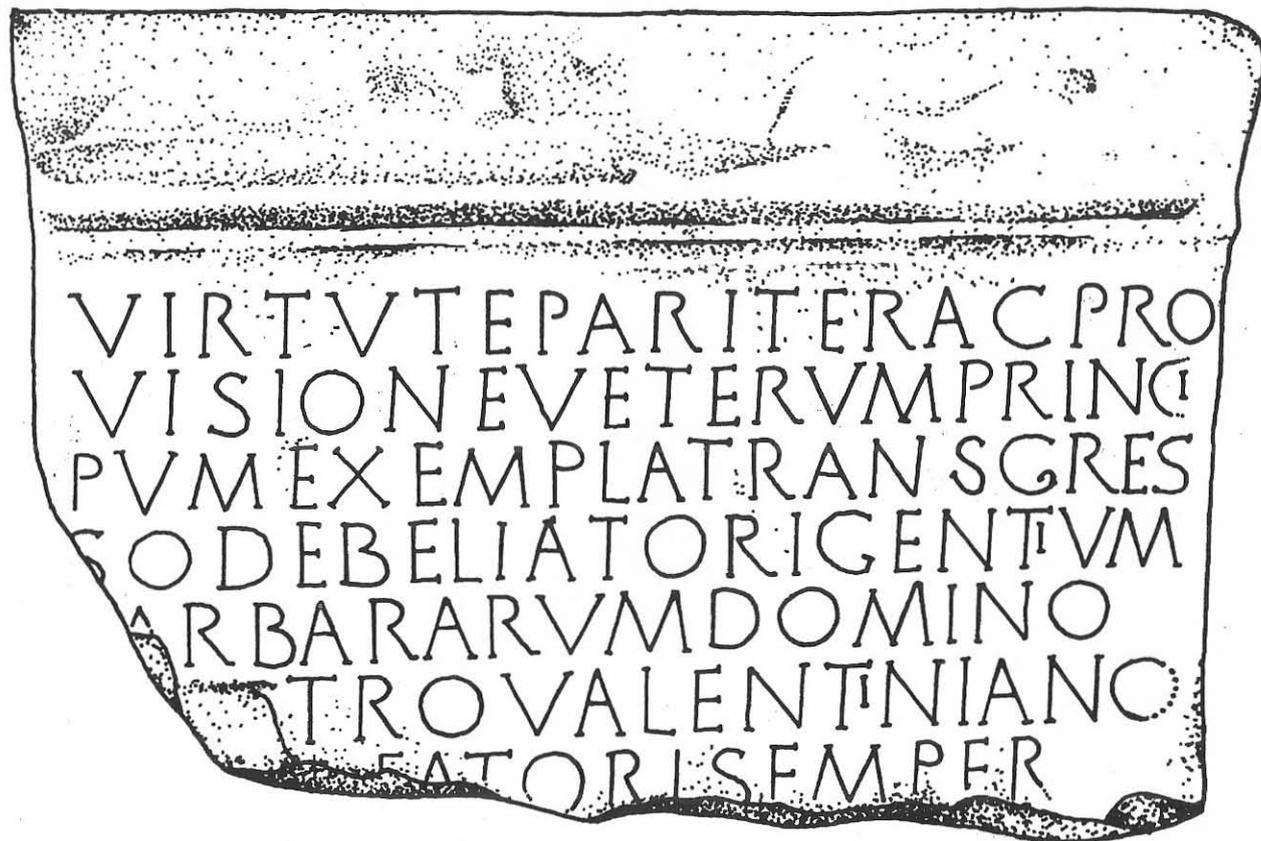


Fig 2

ne pouvaient pas être associés<sup>4</sup>. Si on avait rappelé uniquement la construction de fond en comble de la cité, en ce cas-là, les noms de tous les trois empereurs y auraient figuré<sup>5</sup>, tels que nous les rencontrons sur les milliaires datant de l'époque, découverts aux bords des chemins de la Dobroudja. Sur le milliaire découvert à Miriștea on lit : „Salvis D(ominis) n(ostris tribus) Valentiniano, Valenti et Gratiano p(ii)s A(ugustis tribus)... a C[a]lla[tide] ? m(ilia) p(assum) VI" reppelant donc la reconstruction d'un chemin d'intérieur qui menait de Callatis à Tropæum Traiani, probablement toujours pendant le séjour de l'empereur Valens en Scythie<sup>6</sup>. Le second milliaire, réutilisé pendant le règne de Valens, une borne mise initialement sous de règne de Dioclétien, a été découvert près de Rasova<sup>7</sup>, le chemin danubien ayant eu un rôle principal à l'époque du dit conflit avec les Goths.

Il faut également mentionner la relation du rhéteur Themistios sur la construction, très difficile, à l'époque de Valens, d'une cité sur le Danube<sup>8</sup> (peut-être la même que celle de l'inscription que nous venons de citer), de même que le fait que, dans la *Notitia Dignitatum* est enregistrés la localité Gratiana, gardée par *milites primi Gratianenses*, fondée, sans aucun doute, à la même époque<sup>9</sup>. Cette localité apparaît également sur les listes de Procope de Césarée, où l'on rencontre aussi le toponyme Valentiniana, lequel indique, lui aussi la construction, en Scythie ou en Moesia Secunda, d'encore une forteresse à l'époque des trois empereurs<sup>10</sup>. Le texte de Procope ne permet pas une localisation précise, tant soit peu, de cette forteresse, dont le nom, il n'est point exclus, pourrait être en relation avec la dédicace que nous discutons, mais elle pouvait être située en Scythie et, en ce cas, conformément à une assez récente opinion, on devrait la chercher dans la partie centrale de la Dobroudja, soit sur le Danube, soit sur le littoral, ou nord de la ligne Callatis-Sacidava<sup>11</sup>.

Mais s'il est facile à comprendre l'initiative de Valens, possesseur de la partie orientale de l'Empire, de donner aux forteresses construites par lui des noms dérivés des noms de ses associés occidentaux au regne, pour que ceux-la soient honorés sur toute l'étendue de l'Etat romain, il est plus difficile à expliquer l'apparition en Scythie d'une dédicace vouée à Valen-

<sup>4</sup> Th. Mommsen, *Hermes*, 17, 1882, p. 540.

<sup>5</sup> Em. Popescu, *op. cit.*, p. 243.

<sup>6</sup> Gr. Tocilescu, *AEM*, 14, 1891, p. 37, no. 96. *CIL*, III, 12518 ; 13756 ; Em. Popescu, *op. cit.*, p. 124–125, no. 81.

<sup>7</sup> *CIL*, III, 13755. Em. Popescu, *op. cit.*, p. 200–201, no. 190.

<sup>8</sup> Themistios, *Orationes*, 10, 136 (= *Fontes Historiae Dacoromaniae*, II, București, 1970, p. 62–65). I. Barnea, *Themistios despre Scythia Minor*, *SCIV*, 18, 1967, 4, 563–574. *Idem*, *DID*, 2, p. 395, note 126.

<sup>9</sup> *Notitia Dignitatum. Pars Orientis XXXIX*, 27. Procopius *Caesariensis, De aedificiis*, IV, 11, 20. V. Pârvan, *Salsovia*, București, 1906, p. 41–42. R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 312. I. Barnea, *DID*, 2, p. 374, 396. *TIR*, L 35, p. 44 et 52. A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, București, 1977, p. 118–119, 168.

<sup>10</sup> Procopius, *De aedificiis*, IV, 11, 20.

<sup>11</sup> I. Barnea, *op. cit.*, p. 396, note 129. *TIR*, L 35, p. 77.

tinien seul. De telles inscriptions sont connues seulement en Occident, par exemple à Rome et à Puteoli<sup>12</sup> ; en Orient ne paraissent pas anormales des dédicaces à Valens seul, comme l'est celle de Gîrliciu, plus haut mentionnée. Mais d'autre part, nous rencontrons Valens seul dans des dédicaces posées dans les régions occidentales de l'empire comme, par exemple, à Carthage<sup>13</sup>. Cette situation pourrait suggerer l'hypothèse qu'on ne respectait pas une règle ferme pour s'adresser aux empereurs et que, par conséquent, comme il était possible que dans les grands centres urbains de l'occident fût mentionné seulement l'empereur de l'Orient, il était toujours possible qu'on nommât sur la dédicace, dans la capitale de la province de Scythie, à Tomi, seulement un de ses co-régents de l'autre moitié de l'empire.

Evidemment on pourrait avancer également d'autres hypothèses, pour expliquer l'existence sur la dédicace en question du nom de Valentinien seul. Par exemple, il n'est pas exclus qu'elle soit écrite à la suite de la campagne de l'empereur la Pannonie où il s'est éteint de mort naturelle (375)<sup>14</sup>, campagne qui aurait eu son importance aussi pour les territoires du Bas-Danube. Enfin, il ne faut rejeter ni la possibilité que l'inscription ait fait partie d'un édifice qui ait également compris des dédicaces séparées destinées aux deux autres Augustes, Valens et Gratien.

En tout cas, la dédicace à Valentinien, découverte dans le territoire de Tomi, prouve encore une fois, en ajoutant un nouveau témoignage concret, l'activité soutenue de construction et reconstruction dans les régions situées entre le Danube et la Mer Noire, à l'époque de dures épreuves qu'a traversée l'Empire sous la menace des populations migrateurs, pendant le règne de trois empereurs.

<sup>12</sup> I.L.S. 764–766.

<sup>13</sup> I.L.S. 768.

<sup>14</sup> Socratis Scholastici *Ecclesiastica Historia*, Oxford, 1893, IV, 31, 1–5 (= *FHDR*, 2, p. 218–219. Sozomenus, *Kirchengeschichte...*, Berlin, 1960, VI, 361–4 (= *FHDR*, 2, p. 224–227). Theophanis, *Chronographia*, I, Leipzig, 1883, 5867 (375) (= *FHDR*, p. 592–595). Suidae, *Lexicon*, Leipzig, 1928–1938 (= *FHDR*, p. 700–701) etc.